

JOËLLE GAYOT

Centres dramatiques nationaux

Maisons de l'art, du peuple et de la pensée

suivi du

Manifeste
des centres dramatiques nationaux

rédigé par l'ACDN
(Association des centres dramatiques nationaux)

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

Centres dramatiques nationaux

Maisons de l'art, du peuple et de la pensée

<i>Préface</i>	9
L'enquête.....	13
L'affaire d'un projet	18
Programmation.....	25
Le public est ici chez lui	29
<i>Quid</i> du cahier des charges ?.....	35
Actions culturelles et éducation artistique	40
Jeunesse.....	47
Équipes.....	55
Territoires tous azimuts.....	63
Décentralisation <i>versus</i> démocratisation.....	71
Diffusion, droits, devoirs et dérives	82
Épées de Damoclès	91
Une nouvelle vague de directeurs	98
De passage	105
On ne naît pas directeur	112

Livre publié avec le soutien de l'ACDN
Association des centres dramatiques nationaux

Photo de couverture :
© Tristan Jeanne-Valès

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-555-0

On devient directeur.....	118
Il faut que tout change !.....	123
<i>Liste des directrices et directeurs en poste rencontrés entre janvier et juin 2018</i>	130

Manifeste des centres dramatiques nationaux

<i>Introduction</i>	135
1. LES CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX, ENGAGÉS DANS LA CONSTRUCTION DE LA POLITIQUE CULTURELLE PUBLIQUE.....	139
Que fait l'État?	141
Pour une conférence interministérielle sur l'art et la création	146
Réflexions et propositions pour accompagner l'évolution des centres dramatiques nationaux	152
2. LES CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX, OUTILS DE LA RÉPUBLIQUE ET DE LA MUTATION DU MONDE....	163
L'art comme direction.....	167
La création à l'œuvre	173
Le théâtre comme autres représentations du monde.....	183
Une maison d'artistes pour un mouvement artistique permanent.....	187
Le partage de l'art en acte.....	194

Centres dramatiques nationaux

Maisons de l'art, du peuple et de la pensée

Préface

*Nous remercions chaleureusement
Frédéric Pérouchine et Leslie Perrin
ainsi que Nathalia Kloos.*

Un CDN est un théâtre dédié à la création. C'est pour cette raison que sa direction est confiée à un artiste. Incluant salle de répétition, moyens humains et financiers pour produire plusieurs spectacles par an, le « centre dramatique national » est un outil de travail irremplaçable pour les équipes de théâtre d'aujourd'hui. Autour de cette mission cardinale, l'activité du CDN s'organise pour que la rencontre entre la création et le public puisse avoir lieu. Diriger un CDN, c'est d'abord avoir le désir d'écrire une histoire avec une équipe et un public dans un ancrage territorial donné.

Mais c'est peut-être plus que ça, aujourd'hui. Chacun d'entre nous, artistes directeurs de CDN, déploie à partir de ses créations un projet artistique à plusieurs dimensions – territoriale, régionale, nationale et internationale, un projet complexe pour lequel il a été nommé. Chacun d'entre nous y fait résonner sa manière de faire théâtre, ses convictions et sa personnalité. Ainsi, nos projets sont singuliers. Ils sont le reflet de nos intuitions, de nos émotions et de nos préoccupations de citoyens. Car notre travail nous implique de fait dans la transformation sociale

de notre pays. Ainsi, partout en France depuis le début des années 2010, sont nés dans les CDN des festivals par et pour l'adolescence, des festivals et projets européens, des classes préparatoires « égalité des chances », des écoles en actes pour accueillir et intégrer... Le désir d'éducation artistique s'est incarné dans plusieurs aventures, transcendant les catégories classiques de l'école pour s'ouvrir bien plus largement aux enjeux de la jeunesse, du nomadisme, de la fragilité et de la précarité contemporaines. Accompagner ces transformations de notre société suppose d'accepter d'être modifié. Dans son être. Dans sa pratique, parfois. Modifier et être modifié, c'est un mouvement d'ensemble. Nous travaillons à moderniser ces maisons de théâtre tout en préservant leur héritage. Exigeants pour tous, passionnés pour tous, engagés avec tous... Autant de slogans possibles pour qualifier le travail mené dans ce que Joëlle Gayot appelle des « maisons de l'art, du peuple et de la pensée ».

Pourquoi agissons-nous ainsi ? La majorité des directrices et directeurs de CDN ont d'abord dirigé des compagnies. Longtemps. Dans tous les territoires de France. De cette expérience fondatrice est née une génération d'artistes formée par la création nomade, par les tournées dans des lieux de toutes tailles et par le travail de territoire. De ces années d'observation, de rencontres et de partage avec des habitants de toute la France, nous avons conçu des projets ambitieux pour les centres dramatiques nationaux dont nous avons la charge. Réunis en un groupe informel à partir de 2010, devenus directrices et directeurs, nous avons fait évoluer l'Association des centres dramatiques

nationaux pour créer l'ACDN qui porte aujourd'hui ce livre, parmi de nombreux autres projets destinés à faire connaître notre action.

CÉCILE BACKÈS¹

1. Directrice de la Comédie de Béthune et membre du conseil d'administration de l'association ACDN.

L'ENQUÊTE

Centre dramatique national : trois mots austères pour désigner des maisons artistiques effervescentes qui accueillent sur leurs scènes le théâtre, la danse, le cirque mais aussi la vidéo, les arts visuels ou la performance, bref tout ce que le spectacle vivant contient de formes contemporaines.

Les CDN sont dirigés par des artistes et subventionnés par l'argent public. L'État et les collectivités locales (régions, départements, villes) mettent la main à la poche pour que ces institutions estampillées « théâtre service public » tournent à plein régime. C'est ainsi depuis les origines. Depuis la fondation de ces établissements qui, pour les plus vieux d'entre eux, datent d'il y a soixante-dix ans. C'était juste après la Seconde Guerre mondiale. Le pays fracassé devait alors être réparé. Comment aller vers l'apaisement ? Comment remettre sur pied des Français que quatre ans de conflit avaient laissés sur le flanc ? Comment ressouder l'unité nationale ? À l'époque, des esprits éclairés sont convaincus que l'art et la culture peuvent cimenter la patrie.

Une femme, Jeanne Laurent, pousse les troupes de théâtre à partir s'installer aux quatre coins de la France. C'est la naissance de la décentralisation

culturelle. Les volontaires, tous metteurs en scène, s'éparpillent. L'un part à l'est, l'autre au centre, le troisième à l'ouest, un quatrième vers le sud. Et ainsi de suite jusqu'à mailler l'ensemble du territoire et constituer le solide réseau de la décentralisation. Leur but ? Partager l'art et la culture avec le plus grand nombre en allant au plus près des populations, que celles-ci soient urbaines ou rurales. Être partout sauf au centre de Paris, suffisamment pourvu en offres culturelles.

Les années passant, le nombre des centres dramatiques nationaux n'a cessé d'augmenter. On en compte désormais trente-huit. Certains sont richement dotés, d'autres plus modestes, certains sont des puristes du texte de théâtre interprété dans les règles de l'art, d'autres préfèrent l'hybridation des disciplines et le mélange des genres. Mais tous répondent à une même mission : ouvrir les portes de leurs salles à *tous* les spectateurs pour que ces derniers s'émancipent au contact des œuvres.

Depuis soixante-dix ans, cette mission a connu des hauts et des bas. Elle a dû s'adapter aux mutations du monde contemporain. Les besoins, les désirs et les priorités des gens ont changé. La présence de l'art dans les vies n'est pas évidente pour tout le monde. À commencer par des responsables politiques qui lui préfèrent des considérations plus matérielles que spirituelles : l'argent, le profit et le libéralisme, souvent, ont pris le pas sur les richesses de l'esprit, l'intellect, l'émotion. Mais les CDN sont souples. Ils se plient aux métamorphoses de la société, sont attentifs à ce qui la secoue, la transfigure, la bouleverse. Comme le roseau, ils plient mais ne rompent pas.

Au cours des dix dernières années, on a assisté à un (presque) complet renouvellement des directeurs à la tête de ces fleurons de la décentralisation. Des femmes (fait nouveau, il y en avait peu jusque-là) et des hommes de 30 à 55 ans, rarement plus. Ils et elles sont metteurs en scène. Ils se savent de passage à leur poste (leurs mandats sont limités dans le temps) et s'ils ont les mains bien ancrées dans le présent, ils gardent le regard tourné vers l'avenir avec une conscience aiguë de leurs responsabilités.

À l'heure d'une mondialisation sauvage, alors qu'Internet triomphe dans les foyers, que la précarité fissure la société, que les extrêmes gagnent du terrain, que peut l'art ? Parce qu'ils sont convaincus qu'il peut tout, ou beaucoup, les directeurs des CDN se battent pied à pied.

La première lutte se déploie sur les scènes. C'est l'aventure unique d'un spectacle auquel assiste une personne assise près d'une autre personne. Et l'espoir, toujours vif, qu'un choc esthétique aura lieu qui bouleversera ces spectateurs. La seconde lutte ne fait pas les gros titres des journaux. Mais elle occupe les artistes directeurs bien au-delà des heures de bureau. Articulée autour des créations qu'ils signent sur les plateaux, une batterie d'actions artistiques et culturelles se déploie. Ici ils mènent des ateliers avec des groupes scolaires, là ils sollicitent des amateurs, ailleurs ils investissent les centres sociaux, les prisons, les hôpitaux pour apporter la culture à celles et ceux qui n'y ont pas accès. Pas très loin des mairies et tout près des écoles, les CDN sont les émissaires d'une République qui veut aider les gens à penser plutôt que penser à leur place. Ces

serviteurs de l'État font plus que propager le goût de l'art et les bienfaits de la culture. Ils sont des garants de la démocratie. Ce théâtre de service public, unique au monde, qui participe de l'exception culturelle française, beaucoup nous l'envient.

Pourtant, les critiques pleuvent sur le dos des centres dramatiques nationaux : on les dit obsolètes, à bout de souffle, phagocytés par des artistes à l'ego excessif, rongés de l'intérieur par un personnel pléthorique. On les dit nombrilistes, élitistes, chers et, bien sûr, pas rentables pour un sou. On les assomme d'injonctions, il leur faut : rapporter de l'argent et ne plus en coûter, réparer la fracture sociale, sauver de la perdition les jeunes déscolarisés, humaniser la vie des cités, être les mères Teresa d'une société en déshérence, jouer plus et pour encore plus de monde.

Pris en tenaille entre leurs idéaux et le poids du réel, les nouveaux directeurs des CDN avancent en terrain miné. Mais ils avancent.

Je leur ai demandé de marquer une pause. Le temps d'une rencontre et d'une conversation. Le temps de cette enquête.

Entre janvier et juin 2018, j'ai rencontré au siège de l'ACDN (Association des centres dramatiques nationaux) l'ensemble des directeurs en poste. Ils se sont prêtés au jeu de l'interview en acceptant de ne lire ce livre qu'une fois publié. Ont accueilli toutes les questions. Pas une réponse ne ressemblait à une autre.

Cette enquête, la voici. C'est une radiographie à un instant donné des centres dramatiques nationaux.

Leur face cachée. Elle entrecroise les paroles, croise les réponses, suit des lignes de force, esquisse des perspectives, se fait l'écho des problèmes et de leurs solutions, n'omet pas les autocritiques, les critiques, les inquiétudes, les doutes. Mais elle dit, surtout, que la décentralisation théâtrale française, d'Aubervilliers à Marseille, de Rennes à Poitiers, de Bordeaux à Lille (et ainsi de suite), devrait être pour la France tout entière une source de fierté, car les CDN sont plus que des lieux de théâtre. Ils sont tout à la fois maisons de l'art, du peuple et de la pensée.